

EXPOSÉ RABBINIQUE EN VIDÉO SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

par un rabbin de Paris, sous l'égide du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim

La paracha de la semaine est la section hebdomadaire de la Torah, lue rituellement chaque Chabbat, dans toutes les synagogues à travers le monde

à la mémoire du regretté Grand Rabbin de Paris David Messas (zatsal)

PARACHAT VAYECHEV Rav Elie Lemmel *

La paracha Vayechev est passionnante car elle met en scène deux personnalités centrales de l'histoire du peuple juif : Yossef et Yéhouda.

Rappelons les faits, le contexte: suite à la confrontation entre Yossef et ses frères, Yossef fut vendu à des marchands. Il se retrouva en Egypte chez Potifar puis finit par devenir vice-roi d'Egypte.

Dans cette paracha, au milieu de l'histoire de Yossef, apparaît brusquement un événement à priori sans aucun rapport avec l'histoire de Yossef .

Il s'agit de l'histoire de Yéhouda qui rencontra, sans le savoir, Tamar, sa belle-fille. Il s'unit à elle, et de cette union, naquirent Pérets et Zérah, ancêtres du *machiah* et de toute la lignée du roi David.

A ce sujet, la Guémara rapporte que Yossef et Yéhouda, en tant que tribus royales, sont à l'origine de l'issue de l'histoire d'Israël, et ce, au travers la dévoilement des deux *machiah*, des deux messies qui seront issus de ces deux tribus.

En fait, la notion de *Machiah*, de messie, s'exprime à travers le concept de *malkhout Israël*, de Royauté d'Israël

Mais quel point commun existe-t-il entre Yossef et Yéhouda, pour que leurs histoires respectives s'entremêlent ainsi dans le récit biblique ?

Nos maîtres enseignent que tous ont sanctifié le nom divin, mais, chacun à sa manière !

Ainsi, Yossef, jeune homme de 17 ans, isolé en Egypte, pensant que ses frères l'ont abandonné, se retrouve confronté à la femme de son maître Potifar.

Il résiste, ne trahit ni Potifar, son maître, ni Hachem, son Créateur.

Yossef, fils de Rahel, sanctifie alors le nom d'Hachem en secret, son exigence n'étant connue que de lui et d'Hachem.

Yossef mekadesh chem chamaim besseter.

Joseph a sanctifié le nom de D.ieu dans le secret de sa conscience.

A l'inverse, Yéhouda sanctifie le nom divin en public. Sa belle-fille Tamar est enceinte, et tous ignorent l'identité du père. Yéhouda la condamne dans un premier temps. Cette dernière affirme être enceinte du propriétaire de certains objets. Ici, Tamar préfère mourir plutôt que de faire honte à quelqu'un en public. Elle, qui porte les prémices du *machiah*, met en péril tout le futur du peuple juif, pour ne pas faire honte à son prochain. On apprend de Tamar qu'il est impossible de construire sur la souffrance de l'autre, à l'image de Moché qui ne désire pas délivrer les enfants d'Israël, si ce faisant il occasionne une souffrance à son grand frère Aharon.

Yéhouda avoue alors en public, devant tout le monde qu'il est le père de cet enfant, que Tamar a raison : « *tsadka miméni* ». Devant tous, il admet que c'est de lui qu'elle est enceinte, sans chercher à gagner du temps de Tamar à cause du regard des autres.

C'est dans cette conjoncture que la *malkhout* d'Israël intègre son histoire.

De nos jours, une personne telle que Yéhouda, qui reconnaît ses fautes, aurait été méprisée. Mais, dans le peuple Israël, celui qui reconnaît ses fautes, celui qui fait *téchouva*, est celui qui accède à la *malkhout*, à la royauté.

En résumé, comme dit le Rambam, dans cette paracha figurent deux *kiddouch Hachem*. Le premier est celui de Yossef opéré en secret. Seule l'exigence par rapport à lui-même, et non le regard des autres, « les applaudissements de la salle », lui permettront de se dépasser.

D'autre part, Yéhouda ne se préoccupe pas de l'image qu'il répercutera dans l'histoire, mais reconnaît devant tous que Tamar a raison, qu'il s'est trompé. C'est ce qui a permis à la royauté d'Israël d'exister.

Rav Haïm Chmoulevits affirme que derrière la royauté se situe le problème fondamental du sentiment de responsabilité. Ainsi Yéhouda, comme Yossef assument totalement leurs responsabilités et permettent donc la naissance de la *malkhout*, de la royauté.

Mais quelle est la spécificité de chacun d'entre eux ?

Yossef est issu de Rahel. Yéhouda est issu de Léa. Rahel et Léa sont deux mères au sein du peuple juif. Le Zohar explique que Léa représente la dimension de *it'arouta dil'éla* de « l'éveil d'en haut ». Elle reçoit tout du ciel, facilement, que ce soit pour se marier avec Yaacov ou pour avoir des enfants.

Au contraire, Rahel suit la dimension de *it'arouta diltata*, « l'éveil d'en bas ». Sa vie est un combat constant, que ce soit pour se marier avec Yaacov ou pour avoir des enfants. Rahel génère l'histoire à partir de son combat.

Léa, à travers Yéhouda, symbolise la première dimension du peuple juif, celle qui arrive, qui nous est donné en cadeau par l'Éternel. Rahel, à travers Yossef, symbolise la seconde, à savoir la royauté que l'on obtient par le combat, par ses propres efforts.

Yossef évoque donc la notion de *ahichena*, la « venue précipitée, anticipée » du *machiah*, du messie, possible uniquement si le peuple juif le mérite par ses efforts.

A l'inverse, le *machiah* issu de Yéhouda, le *machiah* ben David, viendra *bé'ito* « en son temps », en un temps désigné par D.ieu de toute façon, quel que soit le mérite du peuple d'Israël.

Yossef, de par sa force de se battre pour faire émerger les choses, illustre le principe de la *Torah cheba'al pé*, de la Torah orale. La Torah que l'on fait émerger soi-même, grâce à d'immenses efforts pour de comprendre le sens des choses.

Ce n'est pas une coïncidence si cette paracha de *Vayéchev* et celle qui suit de *Mikets* sont lues à l'époque de Hanouka, période où le peuple d'Israël réintroduit l'idée de la possibilité de l'existence d'une loi orale.

De même, la Guémara dans Chabbat cite deux enseignements au nom de Rabbi Nathan bar Binyoumi, paraissant très éloignés l'un de l'autre. Le premier concerne la validité halakhique d'une lumière de Hanouka très haut placée, et le second s'intéresse au puits dans lequel Yossef a été jeté par ses frères. Rabbi Nathan bar Binyoumi remarque que la Tora insiste sur le fait qu'il n'y avait pas d'eau dans ce puits. Il en déduit que la Torah nous indique de la sorte de façon allusive qu'il n'y avait pas d'eau dans ce puits, mais qu'il s'y trouvait des serpents et des scorpions.

Rav Moché Chapira commente cette juxtaposition, en remarquant que dans ce texte talmudique, Yossef et Hanouka se trouvent de nouveau côte à côte.

Avec pour intention de mettre en parallèle l'histoire de Yossef, sa difficulté à survivre dans un monde hostile, en générant des solutions extraordinaires, avec l'avènement de la loi orale, du concept de l'éveil du monde du bas, générant la venue des choses dans un monde supérieur.

Yossef, fils de Rahel, illustre aussi la *midat hayessod*, le principe du fondement. Ainsi, les mots Yossef et Tsion ont les mêmes valeurs numériques. Tsion représente la beauté par excellence d'Erets Israël, la beauté étant l'unification des composantes d'une chose dans une dimension nouvelle.

En introduisant le principe de l'unité dans l'univers, Yossef associe toutes les composantes, aussi bien matérielles que spirituelles, afin d'atteindre une certaine harmonie. Cette harmonie mêlant le matériel et le spirituel constitue l'essence de Tsion, c'est-à-dire, de la terre d'Israël.

La dimension de Yéhouda, puis celle de Yossef, sont indispensables pour la venue du *machiah*.

L'histoire se compose donc de deux périodes. Celle dans laquelle les choses viennent d'en haut (*Torah chabikhyav*, la Tora écrite), puis celle dans laquelle nous devons les éveiller (*Torah Chébé'al pé*, la Torah orale).

Le point central demeure tout de même le concept de *Kiddouch Hachem*, de sanctification du nom de D.ieu.

À travers la sanctification du nom de D.ieu, on exprime la responsabilité de chaque être dans le peuple juif.

A l'image de Yossef, la sanctification du nom de D.ieu s'opère seule, dans une exigence par rapport à soi-même. Rien hormis cette exigence vis-à-vis de lui-même n'obligea Yossef à avoir les comportements qui furent les siens en Egypte.

Yéhouda, met complètement de côté le regard de l'autre, et assume totalement sa dimension de *ba'al téchouva*.

La réunion des deux nous amène d'un côté à la dimension du *machiah ben Yossef*, et de l'autre côté à la dimension du *machiah ben David*.

Le Gaon de Vilna explique que *machiah ben Yossef* est déjà venu dans l'histoire au travers des différentes batailles du *klal Israël* pour maintenir la *Torah*, et l'assumer face aux nations.

La seconde étape arrivera avec le *machiah ben David*, la *malkhout Yéhouda*, la royauté de David. C'est dans ces deux dimensions que nous devons essayer de nous tourner et de construire !

RAV ELIE LEMMEL

Rav Elie Lemmel a étudié dans de prestigieuses Yéchivot en France et en Israël. Il obtient sa smikha, son ordination rabbinique en 1995. Il dirige l'Association Arakhim-France depuis 1995. En 2000, il crée et, depuis, anime l'association LEV et le site Internet Lamed.fr. En 2002, il crée la maison de la Famille qu'il dirige avec brío. Il est le directeur de la publication de la revue « Valeurs du Judaïsme ». Il intervient régulièrement sur les ondes des radios juives et tient une chronique sur Actu J. Il est membre du comité d'éthique de Rambam et a créé l'émission « Chalom Rav » sur TFJ. Conférencier international, il intervient sur de nombreux sujets et plus particulièrement sur celui de la famille. En 2009, il écrit et publie « les quatre coupes de lait », « le développement personnel dans la tradition juive ». Il répond toujours présent lorsqu'on le sollicite en France et à l'étranger pour dispenser son enseignement.